

Rencontre de la petite production marchande et du commerce informel des vivres en PVD

Méthode d'analyse des rapports sociaux

Alain Leplaideur

Economiste rural CIRAD-CA

Origine du problème

Un des champs privilégiés des analyses du CIRAD-CA porte sur les petites paysanneries qui produisent des denrées vivrières pour leur autoconsommation et pour la vente. Les recherches, conçues dans l'esprit de proposer des innovations proches des attentes des petits producteurs, sont souvent menées de manière pluridisciplinaire : les scientifiques du milieu naturel étudient l'état de stabilité des potentialités naturelles ; les agronomes analysent les performances techniques des pratiques paysannes à travers les relations climat-sol-plante ; les sciences humaines, quant à elles, interrogent leurs terrains sur les formes de gestion des « choses » (eau-sol-plante) par les hommes et sur les rapports homme-homme qui se créent autour de ces « choses » (règles sociales, formes de la répartition et de l'accumulation).

Les nombreuses recherches menées dans cet esprit ont une bannière, celle des « systèmes agraires ». Elles ont abouti à des publications nombreuses qui ont montré **les formes nouvelles d'appropriation de contrôle des moyens de production** (terre...) dans les espaces où l'économie capitaliste renforce sa présence. Très agraristes, elles ont toutefois souffert d'une absence d'analyse sur les liaisons de cette petite production marchande (PPM) avec les réseaux marchands. Ce processus d'intégration progressive par le marché n'a de fait été analysé que sur les grands produits d'exportation (cacao, café, hévéa, coton, canne à sucre, arachide) au détriment des **relations particulières du PPM avec les secteurs commerciaux dit « informels » qui approvisionnent les villes en denrées vivrières.**

Nous avons voulu affiner cette analyse pour voir si les PPM, dans ce processus général d'intégration, avait encore un refuge temporaire dans des relations où elles dominent avec le petit commerce de vivres (PCV)

Esprit de la recherche

Il apparaît important de dissiper dès à présent un éventuel malentendu sur la finalité scientifique de notre question initiale. La démarche intellectuelle ne visait pas à utiliser les terrains d'analyse pour tester un élément finement sélectionné de la théorie économique. Plus conçu en terme de **recherche appliquée**, c'est-à-dire pour répondre à des questions de terrain, il s'agissait de renforcer notre appareillage méthodologique pour rendre compte des processus jusqu'à présent trop placés hors de notre champ d'analyse.

Ainsi l'esprit de cette communication est celui d'un « artisan-menuisier » qui, ayant eu à fabriquer un meuble, communique aux autres artisans les outils et la démarche qu'il a utilisés. S'ils sont intéressés, les concepteurs d'outils, les théoriciens, peuvent également s'inspirer de ce témoignage de praticien, pour critiquer le côté frustré de l'outil proposé et ainsi affiner sa cohérence et son efficacité.

Nous revendiquons donc, ici, l'usage d'un **empirisme contrôlé**, celui de l'artisan qui puise dans sa « boîte à outils » les concepts et les méthodes nécessaires pour son ouvrage. Parfois il modifie quelque peu la forme initiale de l'un d'entre eux pour le rendre plus proche de son besoin finalisé.

Les lectures ayant inspiré l'établissement de la grille d'analyse

Notre première recherche bibliographique favorisa volontairement une vision pluridisciplinaire en sciences sociales et une illustration autour de cas analysés. Parmi les ouvrages consultés, six ont particulièrement marqué l'esprit de notre démarche. « **La grande transformation** » de Karl Polanyi indique que les règles du fonctionnement économique sont très liées aux références culturelles et sociales auxquelles les acteurs qui les réalisent se réfèrent :

« *He does not act so as to safeguard his individual interest in the possession of material goods; he act so as to safeguard his social standing, his social claims, his social assets* ».

« **The development of indigenous trade and markets in West Africa** », édité par Claude Meillassoux et Daryll Forde, insistait sur le nouveau champ du commerce et des marchés pour les anthropo-économistes. La théorie des échanges des anthropologues, dont C. Meillassoux reprend des éléments dans l'Encyclopædie Universalis, insiste sur le rôle que jouent les échanges dans l'articulation des sociétés autour de l'enjeu des rapports de production. « **L'Afrique noire de 1800 à nos jours** » de Coquery Vidrovitch insiste sur l'enjeu commercial qu'a constitué l'Afrique pour les pays colonisateurs : organisation de nouveaux réseaux commerciaux, comme le montre dans sa thèse « Commerce et colonisation en Guinée de 1850 à 1913 » Odile Goerg, élève de Coquery Vidrovitch. John Iliffe illustre dans son ouvrage « **The emergence of African capitalism** » les formes des rapports sociaux de production liées à de grands réseaux commerciaux en période précoloniale. Comme Odile Goerg, il fait ressortir les luttes entre commerçants européens et commerçants africains pour s'assurer le contrôle des principaux flux d'échanges. Moins dans la typologie qu'il propose que dans les données qu'il présente sur un si large espace que l'Afrique de l'Ouest, l'ouvrage de A.G. Hopkins « **An economic history of West Africa** » nous a révélé l'importance du fait descriptif et géographiquement détaillé, pour mener les analyses sur les réseaux marchands. Enfin, l'analyse bibliographique réalisée par Claude Arditi sur « **Les circuits de commercialisation des produits du secteur primaire en Afrique de l'Ouest** » constitua pour nous une pépinière de cas, sur des produits tels le mil, le sorgho, la kola, le poisson fumé..., sur l'enjeu de l'approvisionnement des villes et des formes d'articulation avec la campagne.

Une deuxième recherche bibliographique s'est plus orientée vers les théories et méthodes des économistes. Quatre ouvrages ont été retenus : « **Principes** » de Ricardo ; **les livres I et II du Capital** de Marx ; « **Economics and Institutions** » de Geoffrey M. Hodgson ; « **Les effets sociaux et économiques des projets de développement rural** » de G. Duruflé, R. Fabre, J.-M. Yung, préfacé par C. Freud.

La lecture du chapitre VI du livre II du Capital fait bien ressortir que Marx considère le transport, l'expédition, l'entreposage, l'emballage des biens comme partie intégrante du processus productif qui crée de la valeur. Il en exclut toutefois les « coûts de vente », c'est-à-dire les dépenses administratives, les dépenses de publicité et les frais financiers des marchandises en transit.

Les chapitres IV à VII de la deuxième partie du livre I amènent une subtile nuance entre « l'échange de biens » et le « procès de production ». Celui-là commence par la vente d'une marchandise (M_1) contre de l'argent (A) et se termine par l'achat d'une marchandise (M_2) à l'aide de l'argent (cette notion a

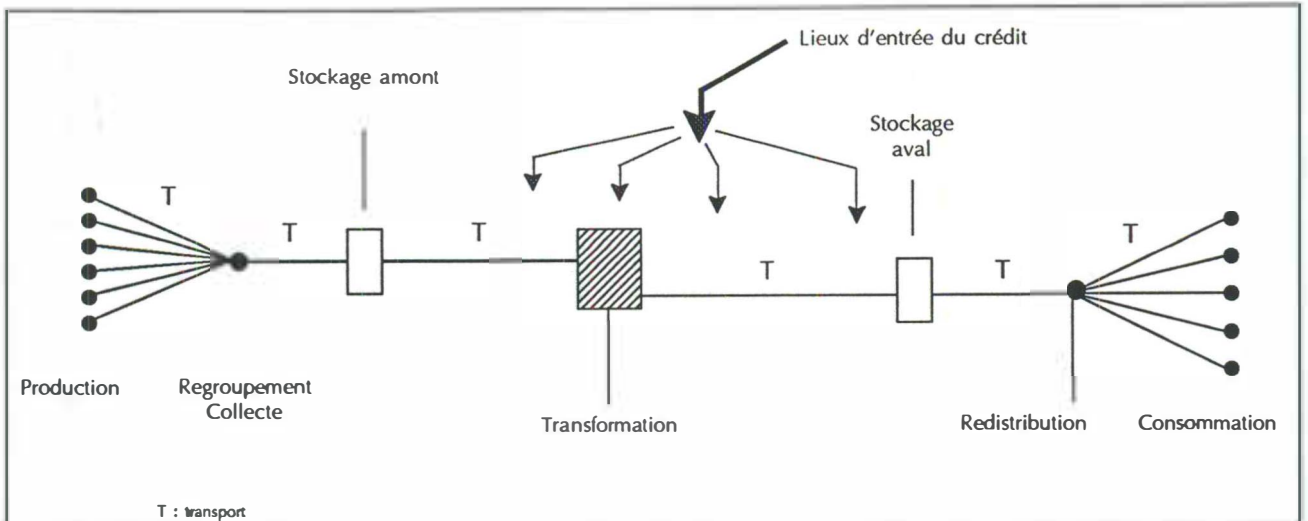


Schéma 1. Les différentes fonctions (simplifiées) des démarches.

transformation, de consommation, de flux consécutif. Une troisième dimension étudie plus particulièrement les rapports sociaux autour de l'appropriation et des utilisations des moyens de production et d'échanges ; fondée également sur des analyses couvrant une longue période de type historique, elle permet de situer les nœuds du pouvoir du capital et du travail, et de voir comment les acteurs s'articulent autour de règles et d'institutions pour se répartir les biens et gérer les conflits et les alliances (schéma 2).

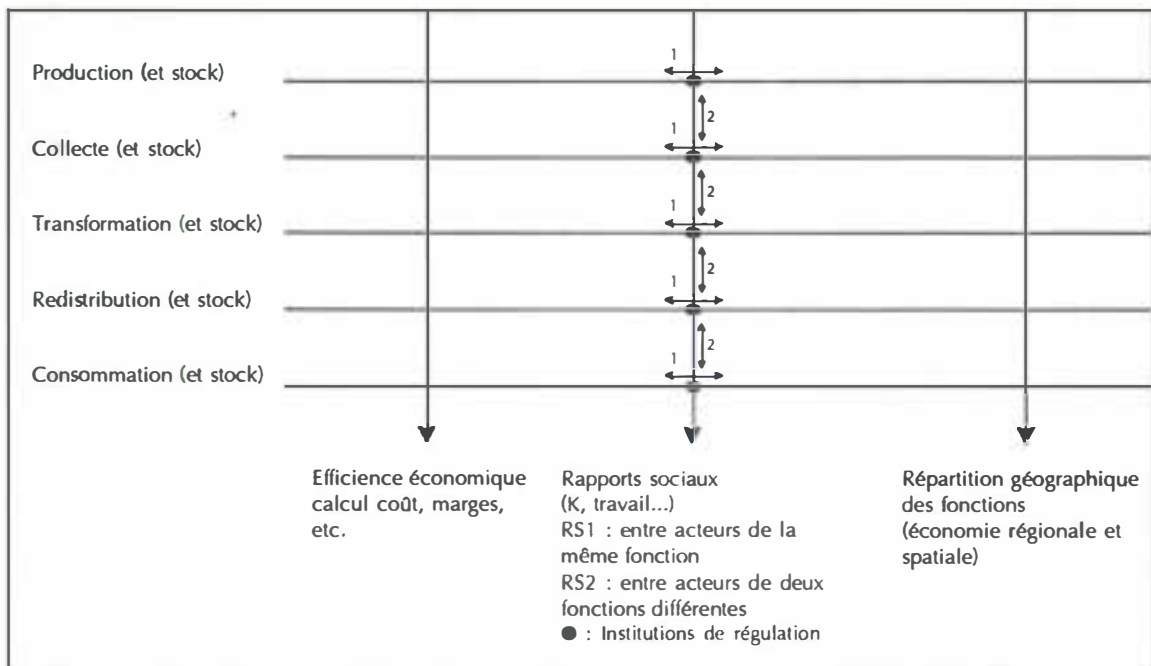


Schéma 2. Les trois regards sur les fonctions.

La spécificité des ces méthodes réside dans le choix à priori, d'un produit ou d'un groupe de produits similaires (exemple : légumes) qui est d'un grand enjeu en termes d'accumulation et/ou en termes de survie pour les principaux opérateurs de la production. En sélectionnant pour l'analyse un **produit-clé** plutôt que tous les produits de l'échange, on arrive plus aisément à comprendre

les efficiences économiques et les rapports sociaux, donc les enjeux sociaux, entre les différents acteurs.

La limite de ce troisième éclairage réside cependant dans sa pertinence même. Son approche sectorielle ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des rapports sociaux entre producteurs et commerçants-transformateurs.

Le juste équilibre revient donc à bien choisir le ou les produits déterminants et les acteurs pour lesquels ce ou ces produits sont fondamentaux dans leur survie et leur accumulation possible. Les enjeux de l'Etat et de son équilibre économique sont parfois opposés à ceux de certaines de ses classes paysannes ou d'entrepreneurs.

Dans les conclusions de nos études ces trois différents éclairages acquièrent une cohérence plus globale. Toutefois, nous ne traiterons ici que des méthodes utilisées pour l'analyse des rapports sociaux créés dans l'échange PPM et PCV et de leurs conséquences sur la répartition des moyens de production.

Une analyse de la répartition fondée sur les fonctions

Le rapport social ne s'exerce pas seulement sur les moyens de production mais aussi sur la possibilité d'accéder ou non à des fonctions, des activités économiques indispensables. Et celle de l'échange l'est.

L'objectif consiste à essayer de comprendre les rapports sociaux autour du découpage en fonctions économiques que propose l'analyse filière (production, commercialisation, transformation, consommation, mais aussi transport et crédit). Il faut certes garder les outils conceptuels d'analyse sur les formes d'appropriation et de contrôle des moyens de production, mais aussi regarder les groupes sociaux, les conflits et les alliances qu'ils engendrent autour de fonctions qui ne demandent pas nécessairement un gros capital productif, mais plutôt un capital circulant, un fonds de roulement et un réseau de relations donnant accès à l'information.

La première démarche consiste à **passer de la notion de fonction à celle d'acteurs** dont l'activité est partiellement ou totalement occupée par cette fonction. Ainsi un acteur, dont la fonction principale reste la production peut également se charger de la transformation et de la commercialisation de ses seuls produits jusqu'à un consommateur spatialement situé loin de lui (20 à plus de 100 km). Il est producteur-vendeur.

Assurant périodiquement cette fonction de transport, il peut être incité à mieux rentabiliser cette activité en collectant également une partie des produits de ses voisins. Il devient producteur-collecteur-vendeur.

Si cette nouvelle activité présente pour lui de nouveaux attraits spécifiques (meilleurs revenus, contact avec sa famille dispersée...), il peut évoluer vers une activité principale de collecteur-vendeur, sa propre production se restreignant petit à petit.

De la même manière, un commerçant peut évoluer vers la production.

Il y a donc un continuum de passage entre une activité et une autre qui ne se décèle que par des enquêtes brèves sur les histoires de vie.

Cette démarche est intéressante car elle révèle le côté évolutif et souple de l'activité d'un individu ou d'un groupe d'individus. Elle remet quelque part en question la vue purement structuraliste où chaque individu est caricaturé par sa seule activité dominante au moment de l'analyse.

Toutefois si elle est arrêtée là, cette méthode ne répond pas à notre question originelle qui est de comprendre la dynamique de répartition sociale des moyens de production créée par l'échange de biens. Elle est trop restreinte à l'individu et ne concerne pas nécessairement une dynamique de groupes sociaux.

Pour résoudre cette difficulté, il faut amener l'analyse à un niveau plus large. Comme nous sommes initialement passés de la fonction à l'acteur, il faut **passer de l'acteur au groupe social**.

En termes d'analyse de données, la technique de passage de l'acteur au groupe est assez connue à présent. Des outils manuels ou statistiques simples (analyse factorielle de correspondance...) permettent de regrouper, à partir de variables quantitatives et qualitatives, des « individus » qui ont les « mêmes profils » on parle alors de typologie.

Toutefois, le problème est moins simple qu'il n'y paraît. **En premier lieu**, il existe une multitude de typologies possibles en fonction des types de variables que l'on a sélectionné pour les réaliser. Compte tenu de notre problème posé sur « la dynamique de la répartition des moyens de production dans le contact PPM-PVC », il faut privilégier les variables ayant trait à la possession ou à l'accès des moyens de production pour chaque individu. Si on veut dépasser le stade « structuraliste » et, parler en termes de dynamique, il faut aussi sélectionner certaines variables **d'évolution** de chaque individu concernant l'accès à la possession de ses moyens de production. **Les histoires de vie sont alors très utiles**. Mais quels sont alors les « indicateurs centraux » qui permettent d'évaluer l'échelle de l'évolution ? Là intervient la théorie économique marxiste. J'admets que la vue **matérialiste** du changement social est fondée sur les conflits entre ceux que le processus économique :

- paupérise, puis fait disparaître (pour réapparaître ailleurs, comme salarié sans moyen de production, par exemple) ;
- maintient dans une certaine stabilité de reproduction simple ;
- permet d'accumuler de manière croissante (sur moyen terme - long terme) en moyens de production... et en fonction-activités.

Je trouve alors ma réponse : le rassemblement des différents acteurs en groupes sociaux se fera prioritairement autour de variables, qui montrent ceux qui ont tendance à se paupériser, ceux qui ont tendance à se maintenir, ceux qui ont tendance à accumuler.

A ce stade, nous nous retrouvons avec des groupes sociaux « agrégats d'individus » regroupés selon l'histoire de leur accumulation ou de désaccumulation. Comment interpréter ce tableau ? Là intervient la deuxième difficulté. Par l'agrégation, nous avons changé de monde. Quand nous raisonnons « activités-acteurs » nous analysons les rapports **hommes-choses** ; quand nous devons interpréter le processus de la répartition **sociale** des moyens de production (RSMP) nous raisonnons en termes de **relations hommes-hommes autour des choses**. Ainsi, si notre prise de données initiales n'a touché que les questions du type « stratégie d'acteurs/choses » il y aura un biais final : nous réintroduisons un présupposé interprétatif qui n'a peut-être rien à voir avec la

réalité. Pour l'éviter il aura fallu, préalablement à toute l'enquête, et au cours de l'enquête elle-même, avoir un questionnement sur les règles sociales qui arbitrent les relations économiques d'échange, de « possession », d'accès, d'exclusion, etc., problème qui est d'autant plus complexe que nos terrains sont souvent dans des situations où les « ethos » initiaux de ces règles sont multiples ou au moins duales (avant, à présent...). A ce niveau, les avis des anthropologues, des sociologues, de certains économistes institutionnalistes sont importants.

Etapas de la démarche

Nous avons vu que notre démarche d'analyse sur l'évolution de la RSMP dans le contact PPC et PCV s'appuyait sur une définition large des « moyens de production », incluant les fonctions de transport, de stockage. Cette distinction permettait, de mieux réintroduire les effets des échanges marchands dans ce processus.

Nous avons vu que l'analyse comportait trois regards (cf. schéma 2) dont l'un (calcul des coûts, des marges...) pouvait compléter l'analyse des rapports sociaux : marges très élevées sur certaines fonctions qui favorisent l'accumulation au niveau des acteurs qui la pratiquent ; prix pratiqués au contact producteurs-collecteurs mis en rapport avec le coût de production où il faut estimer la valeur de la force de travail notamment familiale...

Nous avons enfin insisté sur les nécessités du passage de la fonction à l'acteur et de l'acteur au groupe social. La prise de données lors de l'enquête doit nécessairement en prendre compte.

Un problème pratique intervient alors. Doit-on faire le traitement global de l'information en une seule fois ou doit-on le sectionner avant de présenter l'interprétation globale finale ?

Pour les praticiens de l'enquête, poser le problème est le résoudre : même si les questionnaires auprès des producteurs comportent des questions sur les échanges, les formes majoritaires de réponses porteront sur la production ; de même pour les commerçants. L'application du principe de traitement « données remplies, données manquantes » résoud d'elle-même cette question.

Le traitement de l'information doit donc se faire **dans la majorité des cas** au niveau de chaque fonction dominante :

- production ;
- collecte ;
- transport ;
- transformation ;
- distribution.

Pour les acteurs ayant une pluriactivité (commerce et production...) ils sont traités dans les deux fonctions. Certains indicateurs de liaison indiquent leur activité dominante.

Dans le **bilan par fonction**, les groupes sont ensuite hiérarchisés selon leur degré de paupérisation, d'accumulation... Les schémas 3 et 4, exemples pour la production et la collecte, montrent les tableaux récapitulatifs par fonction que nous obtenons. L'intersection ligne/colonne indique autour de quel type de rapport social dominant (terre, machine, accès au marché, etc.) se fait actuellement le processus de paupérisation ou d'accumulation.

• **Stade 1a : Analyse des rapports sociaux au niveau de la sphère des producteurs agricoles au niveau local.**

Niveau croissant d'accès aux moyens de production
et à la dynamique d'accumulation sur les 20-50 dernières années →

Rapports sociaux interactions... (vue diachronique + instances de régulation et grands mouvements)	Acteurs producteurs de profils 1	Acteurs producteurs de profil 2	Acteurs producteurs de profil 3	Acteurs producteurs de profil i
... liés à l'appropriation et au contrôle du capital fixe (RS1) RS1a terre RS1b machines, etc.	←				→
... liés aux fonctions du capital circulant (accès, distribution...) des intrants RS2	←				→
... liés au contrôle et à l'échange de la force de travail intra-agricole RS3	←				→
... liés à la répartition de la production vivrière finale RS4	←				→
(1) Bilan de la situation des processus d'évolution (concentra- tions, décentralisation...) (2) Bilan du fonctionnement des institutions qui assurent l'arbitrage des conflits... (3) Acteurs dominants représentés dans des arbitrages (4) Bilan des conflits et alliances					

Schéma 3

Stade 1b : Analyse des rapports sociaux au niveau de la sphère du commerce et des commerçants de collecte

Niveau croissant d'accumulation sur
les vingt dernières années →

Rapports sociaux...	Acteurs commerçants de profil 1 (en voie de paupérisation)	Acteurs commerçants de profil i (en voie de forte accumulation, diversification (trust vertical, horizontal))
... liés à l'accès et à l'indépendance sur le fond de roulement (RS5)	←		→
... liés au stockage commercial (RS6)	←		→
... réseau d'information - opportunité de vente	←		→
... Forces de travail (rapport K - W)			
Bilan 1, 2, 3, 4...			

Schéma 4

- On réalise les mêmes analyses pour chaque fonction économique :
- stade 1a : la production et les producteurs ;
 - stade 1b : la collecte et les collecteurs ;
 - stade 1c : la transformation et les transformateurs ;
 - etc.

- On ajoute deux opérateurs importants :
- transport et transporteurs ;
 - crédit et prêteurs-demandeurs.

Enfin, un tableau récapitulatif général pour **toutes les fonctions de la filière** (production, collecte, transformation...) classe de gauche à droite les acteurs qui ont tendance à se paupériser ou à accumuler au cours de ce processus de production échange.

Rappports sociaux dominant qui expliquent le processus du changement social (vue matérialiste, économiste)	Degré d'accumulation croissante constante (sur = les 50 dernières années) →			
	Groupe social des acteurs sans accès aux moyens de production (niveau force de travail)	Groupe social en voie de paupérisation (désaccumulations, abandon d'activité...)	Groupe social en reproduction simple	Groupe social en reproduction fortement élargie (vers intégration verticale, horizontale...)
	P* C* T* ...	P C T ...	P C T ...	P C T ...
RS1a (terre) Quantité • tendance à concentration décentralisation		▨	▨	▨
RS5 Fonds de roulements • tendance à la décentralisation			▨	▨
Bilan 1, 2, 3, 4...			(1960-1965)	

(1960-1965)

* P : producteurs, C : collecteurs, T : transformateurs...

Schéma 5

Dans ce **schéma récapitulatif final**, l'intersection lignes/colonnes permet de dire sur quels moyens de production et sur quelles fonctions se sont opérés les phénomènes de nouvelle RSMP.

On passe ainsi d'une prédétermination des classes sociales avant analyse (vue structuraliste) à une post-détermination de ces classes sociales (après analyses) qui intègre mieux la dynamique du changement et le rôle joué par les échanges marchands.

L'organisation en ligne et en colonne du tableau permet d'avoir une double lecture. La lecture par colonne, qui s'intéresse, par exemple, aux groupes sociaux producteur-commerçant.. en voie de paupérisation, permet d'identifier rapidement quels ont été les types de rapports sociaux centraux (terre, perte de

l'indépendance sur le fonds de roulement...) de la paupérisation. Une lecture par ligne permet d'analyser le poids de chaque type de rapport social dans le phénomène d'accumulation et de concentration.

Pour terminer, il faut préciser que les cas spécifiques d'acteurs pluriactifs ayant une forte tendance à accumuler doivent faire l'objet d'une attention et d'un traitement très soigné. Ils doivent être analysés, souvent, comme des **cas majeurs** qui aident à forger les hypothèses d'évolution pour l'ensemble de la filière. L'enquête auprès d'eux doit être particulièrement fine, avec plusieurs passages au fur et à mesure que se forge le schéma d'explication générale de fonctionnement des rapports sociaux dans la filière.

Avantages et limites de cette démarche

Une des limites a déjà été exposée au début de cet article. Certes la focalisation sur un produit dominant permet de mieux comprendre les formes des rapports sociaux production-échanges marchands qu'une analyse globale tous producteurs et tous réseaux commerciaux. Toutefois il ne faudrait pas, après une telle analyse, extrapoler le processus observé sur tout le système économique. On ne peut entamer cette tentative qu'à partir du moment où on a démontré que le produit analysé est le centre de l'enjeu social de l'époque analysée au niveau de l'espace étudié.

Une autre limite réside dans le niveau d'échelle appréhendé par la démarche : local, régional, national, international. Testées pour le moment au niveau local avec quelques premiers essais fructueux au niveau régional, les échelles d'analyse nationales et internationales n'ont pas été encore abordées.

La troisième critique réside dans sa volonté affichée « d'empirisme contrôlé », outil opérationnel d'artisan peut-être peu « conceptualisables » par les fabricants d'outils, les théoriciens. Charge à eux de fermement le critiquer pour l'amender.

Une quatrième critique réside dans l'absence de prise en compte de la politique nationale. Si cette position se justifie au niveau d'une analyse « local voire régional », elle devient insoutenable au niveau national et international. Nous avons commencé à travailler sur ce point, en faisant très attention de ne pas affecter toutes les causes du changement social au seul processus du « politique ».

Malgré toutes ces critiques, notre démarche a eu l'avantage de nous éclairer sur le processus de changement social en cours par le renforcement des échanges marchands, remettant parfois en cause certaines des conclusions radicales avancées jusqu'à présent (cas du riz au Nord du Ghana). Par ailleurs elle a révélé un phénomène initialement imprévu dans les hypothèses de nos analyses : les formes d'articulation entre le PCV et le grand commerce national et transnational. Dans les cas analysés sur le riz (Madagascar, Guinée, Ghana, Mali) il en ressort moins l'idée d'un « combat » définitivement acquis par le grand commerce, que celui d'un flux et d'un reflux fréquent, comme une marée, selon les circonstances économiques. Ici, l'analyse spatiale se révèle très parlante, même si elle laisse sous-entendre que souvent, le PCV est mis en

dépendance du système commercial multinational... ou laissé libre sur certains secteurs qui ne l'intéresse pas (kola, karité, poisson fumé, maraîchage, manioc...).

Bibliographie

ARDITI C., 1975 et 1978. Analyse bibliographique : les circuits de commercialisation des produits du secteur primaire en Afrique de l'Ouest. Minecoop, Paris.

COQUERY-VIDROVITCH C., MONIOT H., 1984. L'Afrique noire de 1800 à nos jours. PUF, Nouvelle Clio, Paris.

DURUFLE G., FABRE P., YUNG J.-M., 1988. Les effets sociaux et économiques des projets de développement rural. Minecoop, Paris.

HODGSON G.M., 1988. Economics and institutions. Polity Press, Cambridge.

HOPKINS A.G., 1973. An economic history of West Africa. Longman, Londres.

ILIFFE J., 1983 The emergence of African capitalism. The Mac Millan Press Ltd, London.

MARX K. Le capital. Livre 1 et 2.

MEILLASSOUX C., DARYLL FORDE, 1971. The development of indigenous trade and markets in West Africa. OUP, Oxford.

POLANYI K., 1957. The great transformation. Beacon Press, Boston.

RICARDO D., 1977. Des principes de l'économie politique et de l'impôt. Flammarion, Paris.